


Télérama

Rubrique :	Pge : 26	
	1/1	

Scientifique à Polytechnique et responsable syndical, il s'indigne de la baisse du budget de la **Recherche**

3 questions à Jacques Fossey

Police, justice, défense, l'ordre règne sur le budget 2003. Au détriment de la culture (lire ci-dessous) et de la recherche scientifique civile. Jacques Fossey, chimiste, directeur de recherche à l'Ecole polytechnique et secrétaire général du Syndicat national des chercheurs scientifiques (SNCS-FSU), ne cache pas sa colère.



Télérama : La baisse du budget de la Recherche est finalement moins pire que ne le laissait craindre Bercy en juillet : le ministère du Budget prévoyait - 7 %, Jean-Pierre Raffarin a transigé à - 0,9 %...

Jacques Fossey : Moins pire, laissez-moi rire : on peut toujours se pincer les doigts dans un étau et trouver que ça va mieux quand on desserre un peu l'étreinte... Cette mesure va à l'encontre des promesses du candidat Chirac, qui s'engageait à consacrer 3 % du PIB à la recherche d'ici à 2010, ce qui nous mettait au niveau des Etats-Unis ou du Japon. Comme, aujourd'hui, on est à 2,2 % du PIB, il faudrait, pour atteindre cet objectif, augmenter les crédits de 5 à 7 % par an.

Télérama : Comment cette baisse va-t-elle se traduire dans les laboratoires ?

Jacques Fossey : Le plan prévisionnel établi par le gouvernement précédent, déjà un peu frileux, prévoyait la création de 120 postes de chercheur en 2003. Là, on

nous en supprime 150, dont 137 au CNRS ! Sans oublier des économies tous azimuts. Evidemment, on nous maquille ces chiffres derrière des artifices comptables. Notre ministre prétend qu'il y a de l'argent qui dort. Il faut comprendre qu'un laboratoire fonctionne comme une PME : pour de gros investissements, il faut épargner d'une année sur l'autre. Mais ces « cagnottes » ne sont pas destinées au fonctionnement. C'est un peu comme si votre patron vous baissait votre salaire sous prétexte que vous avez un livret de caisse d'épargne ! De plus, ce tour de passe-passe fonctionne la première année. Ensuite, que va-t-il se passer ?

Télérama : A quoi sert la recherche de service public ?

Jacques Fossey : C'est exactement la remarque que m'a faite Francis Mer, le ministre des Finances : « On n'a qu'à s'appuyer sur la recherche américaine... » C'est malin. Bien sûr, la recherche académique n'offre pas un retour sur investissement rapide, mais elle participe à l'intelligence et à la grandeur d'un pays... et de ses entreprises. Aux Etats-Unis, la plupart des chefs d'entreprise ont une formation universitaire qui les a confrontés à la recherche fondamentale, d'où leur vitalité. Chez nous, les ingénieurs des grandes écoles qui dirigent nos grands groupes n'ont pas cette culture. Si, en plus, on coupe les ailes du CNRS - un des plus grands organismes pluridisciplinaires du monde -, on va vraiment devenir des nains au niveau mondial.

Propos recueillis par Luc Le Chatelier